



41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13
contact@imanefares.com
www.imanefares.com

Imane Farès



41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13
contact@imanefares.com
www.imanefares.com

La Mue
Tessa Mars

Tessa Mars
La Mue

Imane Farès

La pratique de Tessa Mars s’inscrit dans une exploration des relations entre mémoires, récits et spiritualité. Traversé par les héritages historiques et affectifs de la Révolution haïtienne, son travail explore la manière dont ceux-ci continuent de façonner son rapport à la terre, mais aussi les notions de survie, d’adaptabilité, de lutte et de création. Il s’attache également à la façon dont les mythes, les croyances et les légendes structurent notre rapport au monde visible et invisible, ainsi que nos formes d’appartenance. L’artiste puise dans les histoires d’Haïti autant que dans son expérience personnelle pour imaginer des formes capables de réparer, de transmuter et de relier.

Avec *La Mue*, l’artiste présente une installation composée de sculptures en fer découpé suspendues et d’une œuvre sonore. Le projet prend sa source dans son retour en Haïti après plusieurs années passées à vivre à l’étranger. Ce retour, d’abord vécu comme des retrouvailles, s’est rapidement teinté d’une altération : celle d’un pays familial devenu partiellement étranger, marqué par les troubles et violences extrêmes des gangs, une paralysie politique et une pauvreté profonde de la population. Ses œuvres se construisent à partir de cette expérience de désajustement, où co-existent attachement, perte et nécessité de réapprendre à habiter un lieu.

Le *fè dekoupe* (fer découpé), technique traditionnelle haïtienne, est introduit pour la première fois dans la pratique de l’artiste. Réalisées en collaboration avec des artisans, ces formes suspendues prolongent un imaginaire présent depuis l’enfance de Tessa Mars, nourri notamment par les sculptures en bois et les œuvres en fer découpé que sa grand-mère maternelle vendait dans sa boutique. Ces objets habitaient également la maison familiale de l’artiste. Le soir, sa grand-mère lui racontait des contes et des légendes haïtiennes, peuplés de créatures fantastiques, de dangers et de métamorphoses. Les ombres projetées par ces sculptures, à la fois protectrices et inquiétantes, continuent de nourrir l’imaginaire de l’artiste depuis l’enfance.

À la galerie, les figures qui peuplent l’installation, à la fois héroïques et vulnérables, semblent engagées dans un processus de transformation permanent. Suspendues entre plusieurs états, elles donnent à voir des corps en devenir, traversés par des présences humaines, animales ou spirituelles. Parmi elles, des silhouettes qui semblent s’embraser prolongent un motif récurrent dans la pratique de l’artiste : le feu y évoque à la fois les violences de l’histoire, en écho aux soubresauts de la Révolution haïtienne, et une possibilité de réinvention. Des figures de chiens traversent l’installation comme des présences protectrices, veillant sur ce processus de transformation. La couleuvre, associée aux imaginaires de la sagesse et de la connaissance, prolonge, par sa mue, le mouvement de passage qui donne son titre à l’exposition.

Une berceuse que la mère de l’artiste avait l’habitude de lui chanter résonne dans la galerie et accompagne l’installation. Cette voix intime agit comme un fil reliant mémoire, protection et transmission. Elle inscrit l’ensemble dans une temporalité sensible, où le passé affleure dans le présent. L’exposition nous plonge dans ce moment intermédiaire où une forme ancienne se défait sans qu’une nouvelle soit encore stabilisée.

Tessa Mars est une artiste visuelle haïtienne dont le travail explore les questions de genre, de paysage, de migration et de spiritualité en relation avec l’histoire d’Haïti. Diplômée de l’Université Rennes 2 (2006) et de la Rijksakademie van Beeldende Kunsten (2020–2022), elle vit et travaille à Port-au-Prince.

Son travail a fait l’objet d’expositions personnelles à la Casa del Lago (Mexico, 2024), à la Maison Dufort (Port-au-Prince, 2019), à l’Institut français de Port-au-Prince (2016) et à Alice Yard (Port-d’Espagne, 2015).

Elle a participé à de nombreuses expositions collectives, notamment au MAC Panama (Panama, 2026) et à Ocean Space (Venise, 2025) dans le cadre du programme de TBA21 – Academy, au Museo de Arte Contemporáneo de San Juan (2025), au Denver Art Museum (2022), à la South London Gallery (2022), à Framer Framed (Amsterdam, 2022), à BRIC Arts (Brooklyn, 2018), à la Power Plant Gallery de Duke University (Durham, 2018) ainsi qu’au Musée du Panthéon National Haïtien (Port-au-Prince, 2014).

Elle a également participé à la 3^e Biennale de Toronto (2024), à Prospect.6 à La Nouvelle-Orléans (2024) et à la 10^e Biennale de Berlin (2018). Tessa Mars a pris part au premier pavillon haïtien lors de la 54^e Biennale de Venise (2011).

La Mue est sa première exposition personnelle en France.

Tessa Mars' practice explores the relationship between memory, story-telling, and spirituality. Her work examines how the historical and emotional legacies of the Haitian Revolution continue to shape her relationship to the land, as well as her understanding of survival, adaptability, struggle, and creation. She is interested in the ways myths, beliefs, and legends structure our relationship to both visible and invisible worlds, shaping forms of belonging. Drawing equally on Haitian history and her own lived experience, the artist imagines modes of repair, transformation, and connection.

For *La Mue* (Shedding), the artist presents an installation composed of suspended cut-metal sculptures accompanied by a sound piece. The project emerged from her return to Haiti after several years abroad. The joy of returning home was soon overshadowed by the reality of a country that has been rendered unfamiliar by extreme gang violence, political paralysis, and poverty. The work emerges from this experience of disorientation and from the need to move through loss and grief while learning, once again, how to inhabit a place.

Here, *fè dekoupe*, or cut metal—a traditional Haitian artistic practice—is introduced into the artist's work for the first time. Produced in collaboration with Haitian artisans, these suspended forms draw on an imaginary rooted in the artist's childhood, shaped in particular by the wooden sculptures and cut-metal works her maternal grandmother sold in her shop. These objects also filled the family home. In the evenings, her grandmother would recount folktales and legends populated by fantastical creatures, danger, and metamorphosis. The shadows cast by these sculptures, at once protective and unsettling, have continued to nourish the artist's imagination into adulthood.

Within the gallery, these figures inhabit the installation as beings that are both heroic and vulnerable, seemingly engaged in a continual process of transformation. Suspended between different states, they depict bodies in the act of becoming, inhabited by human, animal, and spiritual presences. Among them, blazing silhouettes extend a recurring motif in the artist's practice, where fire evokes both the violence of history—echoing the uprisings of the Haitian Revolution—and the possibility of reinvention. Dogs move through the installation as guardians, watching over this process of transformation. The snake, associated with wisdom and knowledge, traces the movement of change through its cyclical shedding of its skin, the gesture that gives the exhibition its title.

A lullaby the artist's mother sang to her resonates throughout the gallery, accompanying the installation. This intimate voice becomes a thread connecting memory, protection, and transmission. It situates the work within a sensitive temporality, where the past brushes against the present. The exhibition immerses viewers in this liminal moment, where an old form has been shed but a new one has not yet fully emerged.

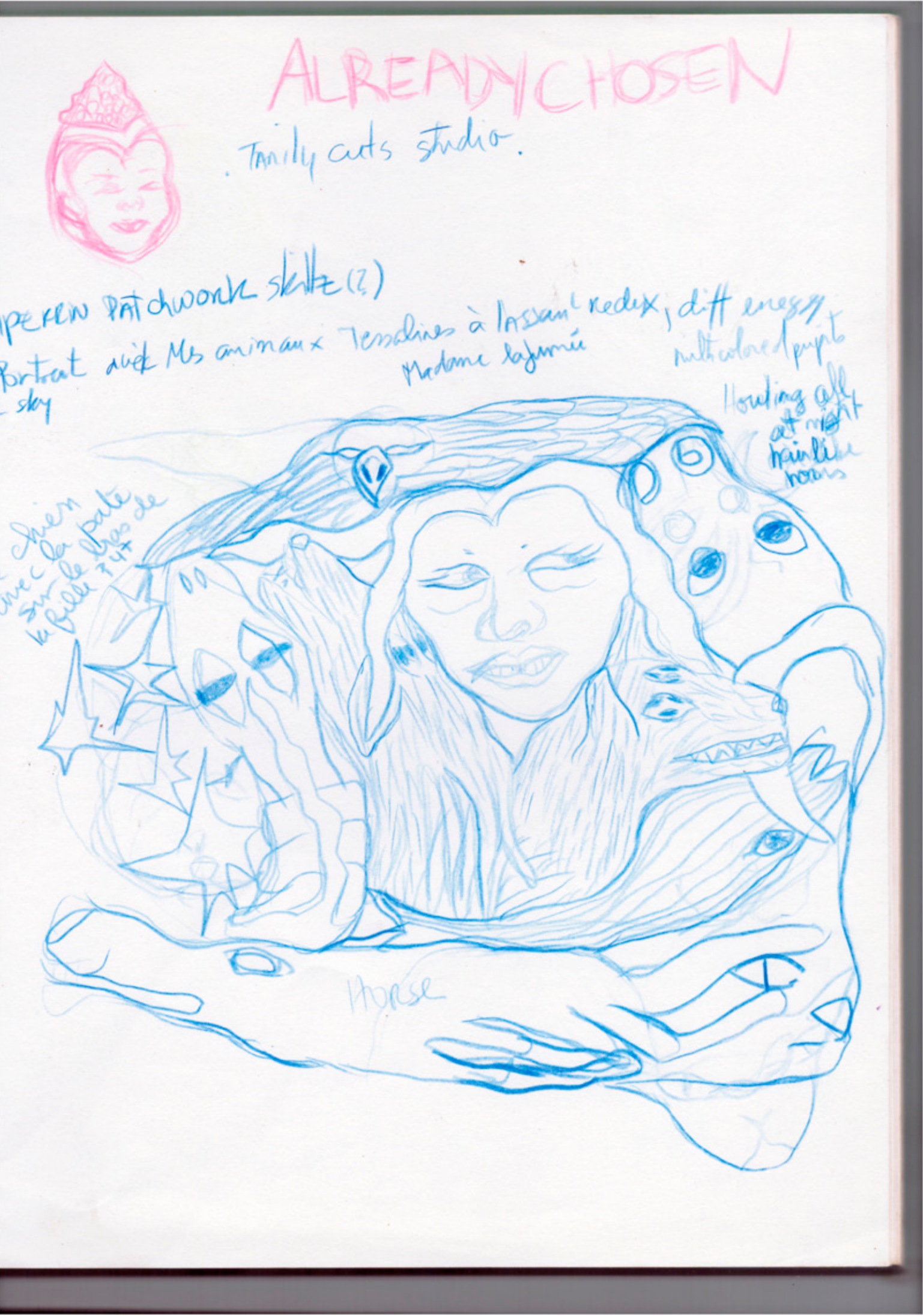
Tessa Mars is a Haitian visual artist whose work explores questions of gender, landscape, migration, and spirituality in relation to Haiti's history. She graduated from the University of Rennes 2 (2006) and completed a residency at the Rijksakademie van Beeldende Kunsten (2020–2022). She lives and works in Port-au-Prince.

Her work has been featured in solo exhibitions at Casa del Lago (Mexico City, 2024), Maison Dufort (Port-au-Prince, 2019), the French Institute in Port-au-Prince (2016), and Alice Yard (Port of Spain, 2015).

She has participated in group exhibitions, including at MAC Panama (Panama City, 2026), Ocean Space (Venice, 2025) as part of the TBA21–Academy program, the Museo de Arte Contemporáneo de San Juan (2025), the Denver Art Museum (2022), the South London Gallery (2022), Framer Framed (Amsterdam, 2022), as well as BRIC Arts (Brooklyn, 2018), the Power Plant Gallery at Duke University (Durham, 2018), and the Musée du Panthéon National Haïtien (Port-au-Prince, 2014).

Mars also participated in the 3rd Toronto Biennial of Art (2024), Prospect.6 in New Orleans (2024) and the 10th Berlin Biennale (2018). She was part of the inaugural Haitian Pavilion at the 54th Venice Biennale (2011).

La Mue is Tessa Mars' first solo exhibition in France.



© Tessa Mars, 2026